

## Dérives numériques

Sabri Louatah et Loïc Hecht posent tous deux un regard lucide et averti sur les méfaits des nouvelles technologies, brillamment mis en scène.



★★★★☆ 404 PAR SABRI LOUATAH,  
368 P., FLAMMARION/VERSILIO, 21 €  
★★★★☆ LE SYNDROME  
DE PALO ALTO PAR LOÏC HECHT,  
408 P., LÉO SCHEER, 21 €

Après le succès de la saga romanesque *Les Sauvages* et son adaptation réussie sur Canal +, Sabri Louatah enfonce le clou avec un nouveau thriller politique coup de poing. Émigré depuis quelques années aux États-Unis, le romancier est bercé depuis l'élection de Donald Trump par l'odieuse ritournelle

des *fake news* et leur sordide évolution, des vidéos entièrement truquées appelées « *deepfakes* ». Au point qu'il a décidé de faire de ces manipulations virales le point de départ de *404*, son nouveau roman.

Nous sommes en 2022 et un événement tragique joue un rôle clé dans l'élection présidentielle française. En pleine campagne, lors d'une visite officielle en Algérie, une vidéo montre le viol d'une jeune candidate populiste par le chef d'État algérien. Portée par un élan de soutien sans précédent, celle qui représente « une France belle et gracieuse » et qui a des airs de Marion Maréchal est élue présidente de la République. Allia, polytechnicienne surdouée exilée en Californie, sait bien que ces images sont « un mirage »,

une fausse vidéo créée de toutes pièces avec une précision rendant la supercherie indétectable. Alors que les tensions sociales et communautaires s'intensifient, elle décide de rentrer en France avec ce qu'elle croit être un antidote.

Mais, dans ce genre d'histoire, le remède s'avère souvent pire que le mal.

Derrière ce roman d'anticipation glaçant se cache, comme toujours chez Sabri Louatah, un plaidoyer pour le vivre ensemble, un appel à rétablir la confiance entre les hommes et les communautés. En mettant la question technologique au cœur des problématiques sociales et politiques, il pose une question douloureuse : la vérité, fondement infaillible et inébranlable de nos sociétés traditionnelles, est-elle vouée à disparaître ?

### Hacker et à corps

Dans son premier roman, Loïc Hecht a voulu lui aussi explorer le rapport ambigu des hommes et des sociétés aux nouvelles technologies. Pour cela, il a choisi de se rendre directement au cœur de l'empire numérique, à Palo Alto, capitale de la Silicon Valley et berceau des géants de la tech. Dans un néo-western numérique haletant, il raconte l'odyssée vengeresse de Marc, un ex-entrepreneur avide de gloire devenu un féroce activiste anticapitaliste à la suite de la trahison de ses anciens associés. À mi-chemin entre le reportage d'investigation et le thriller au cordeau, *Le Syndrome de Palo Alto* est une entrée en matière littéraire réussie, sorte de rodéo tragico-jubilatoire au pays du big data. Loïc Hecht ou la rencontre inattendue entre Bret Easton Ellis et Bernard de La Villardière. **Léonard Desbrières**

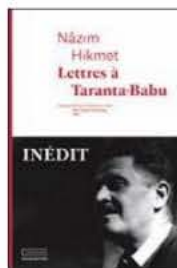
## Missives en déshérence

★★★★★  
LETTRES À TARANTA-BABU [TARANTA BABU'YA  
MEKTUPLAR] PAR NÂZIM HIKMET,  
TRADUIT DU TURC PAR TIMOUR MUHIDINE,  
96 P., EMMANUELLE COLLAS, 12 €

Un homme emménage dans un quartier populaire de Rome. Par la logeuse, il apprend que l'ancien locataire de la studette – un jeune Éthiopien – vient d'être arrêté par la police. Partout, l'homme sent sa présence : sur les murs, dans le lit, dans le bois du plafond. Il découvre bientôt que l'Éthiopien a laissé derrière lui une liasse de lettres : treize missives en vers envoyées à son épouse, Taranta-Babu, restée au pays.

Jamais celle-ci ne les lira. Offertes au lecteur comme un trésor et une énigme à chérir, elles se composent notamment de ses observations sur la capitale italienne, dont la grandeur est empoisonnée par la montée du fascisme. Nous sommes en 1930, à l'époque où Mussolini s'apprête à faire couler le sang pour étendre son empire colonial en Afrique.

Par cet habile et hybride dispositif narratif, le grand poète turc Nâzim Hikmet (1901-1963) se joue des époques, des lieux et des langues pour faire jaillir le souffle de son idéal universel et internationaliste. En fustigeant la lâcheté de l'intelligentsia romaine,



c'est aussi à la compromission de l'élite stambouliote que s'attaque l'écrivain exilé peu après la publication de *Lettres à Taranta-Babu*. Portés par une gravité douce, ces textes empreints d'ironie pointent les contradictions d'un milieu captif de son arrogance et de sa cécité. « Ici est un monde si étonnant que l'on meurt dans l'abondance, l'on vit dans la disette. » Chant d'amour et de révolte, il fait vibrer ensemble la colère, la vigilance et l'espoir : « Que c'est beau de vivre [...] Et pourtant, quelle drôle d'affaire, Taranta-Babu, quelle drôle d'histoire, [...] que cette chose indiciblement joyeuse/soit tellement dure aujourd'hui,/ tellement/étroite/tellement/sanglante /tellement/ignoble... » **Estelle Lenartowicz**